



# J'ai trop peur

Texte et mise en scène David Lescot

*Revue de presse*

# Télérama Sortir



Théâtre

## J'ai trop peur

On aime beaucoup

Du 25 mars 2015 au 1 avril 2015 Théâtre de la Ville - Paris

La sixième ? Quitter l'école pour le collège ? Pour l'enfant de 10 ans et demi qui raconte son été avant ce grand saut dans l'inconnu, c'est « *l'horreur absolue, carrément l'apocalypse* » !

Impossible pour lui de penser à autre chose qu'à sa peur, rien ni personne ne peut le divertir, le rassurer : ni ses vacances à la mer, ni la bonne humeur de sa petite sœur et encore moins les conseils d'un grand de quatrième... Il y a du vécu dans cette histoire qui forcément fait écho à celle à venir ou passée du public, jeune ou moins jeune. Sur une structure modulable (on passe à vue de la classe à la plage...), trois jeunes comédiennes interprètent selon la représentation, le « moi », personnage principal, la petite sœur ou le grand Francis, chacun parlant un langage spécifique. L'alternance dans la distribution permet sur un même canevas de créer les variantes. Le texte et la mise en scène de David Lescot pétillent d'intelligence et d'humour.

Françoise Sabatier-Morel.

## Distribution

Réalisateur/Metteur en Scène : **David Lescot**

Auteur : **David Lescot**

Interprète : **Suzanne Aubert** , **Elise Marie** et **Thibault Lyn**

## Lieux et dates

[Théâtre de la Ville - 2, place du Châtelet, 75004 Paris](#)

[infos](#)

Mercredi 25 mars 2015	15h00	de 9 € à 19 €
Samedi 28 mars 2015	15h00, 17h30	de 9 € à 19 €
Mercredi 1 avril 2015	15h00	de 9 € à 19 €

## M Blogs



COUP DE THÉÂTRE  
Le spectacle vivant dans tous ses états

Le blog de Judith Sibony,  
journaliste indépendante

# Le théâtre pour les « jeunes » est prié d'être stylé

Le 3 avril 2015

De peur d'avoir l'air ringard, beaucoup de compagnies ont décidé d'en finir avec l'écriture. Parfois elles voudraient même en finir avec ceux qui font du théâtre d'auteurs, comme en témoigne cette blague d'un goût douteux, vers la fin des *Armoires Normandes* (dernier spectacle des Chiens de Navarre), où un acteur s'étonne que tel ou tel grand metteur en scène ne soit pas mort. « Dommage », lance-t-il, en s'en prenant tantôt à Daniel Mesguich, Stéphane Braunschweig, Philippe Adrien et quelques autres, selon les soirs.

Aux antipodes de cette « tendance » qui se croit "jeune", certains spectacles justement dédiés à la « jeunesse » apportent une pierre très précieuse à cet édifice en crise qu'on appelle l'écriture théâtrale. Infiniment plus drôles et incisifs que les super branchés Chiens de Navarre, deux spectacles pour ados et pré-ados démontrent que le renouvellement de l'art se joue non pas en montrant son derrière à ceux dont on hérite, mais en regardant droit dans les yeux ceux qui font l'avenir. *J'ai trop peur*, de David Lescot (au théâtre de la Ville jusqu'au 1er avril), et *Days of Nothing*, de Fabrice Melquiot, mis en scène par Matthieu Roy. Quand on écrit pour donner la parole et se faire entendre des « jeunes », il faut faire des efforts : trouver un style, une voix, une mélodie, bref : se poser pour de bon des questions d'écriture. Dans *J'ai trop peur*, David Lescot fait parler un garçon de 10 ans, un rebelle de 14, et une fillette de 2 ans. Outre le prodigieux exercice de jeu que nous offrent, à cette occasion, trois actrices époustouflantes (Suzanne Aubert, Elise Marie et Lyn Thibault), ce spectacle témoigne d'un travail de style passionnant. Invention d'une langue à part entière pour la fillette dont le « niveau de langage », comme dit son frère, laisse à désirer. Composition quasi musicale d'une partition pour l'enfant de dix ans dont les notes favorites sont les adverbes courts (« là », « ça ») et dont la nuance préférée est, précisément, l'absence de nuance. « Tout le monde s'amuse bien, tout le monde s'amuse énormément, tout le monde est au paradis. Y'a que moi qui suis en enfer ». Même style de mélodie pour l'ado de 14 ans... avec plusieurs degrés d'exagération en plus, et quelques anglicismes d'avance sur son cadet. Le résultat est à la fois tendre, drôle, et d'une grande virtuosité, d'autant plus que les trois comédiennes qui se partagent le plateau tirent leur rôle au sort avant chaque représentation, ce qui signifie que celle à qui on pensait que le rôle de la petite soeur allait à merveille est tenue de porter aussi bien la casquette à l'envers (attribut du petit de dix ans) ou les cheveux devant les yeux (principal accessoire de l'ado de 14 ans).



Ebranler avec soin et style les codes du langage et du jeu est aussi le maître-mot de *Days of Nothing*. La pièce de Fabrice Melquiot vient d'être créée par Matthieu Roy avec deux acteurs à la hauteur : Philippe Canales, qui incarne le personnage de l'écrivain en « résidence » dans un collège de banlieue et Hélène Chevallier, qui joue d'abord le caïd brutal et génial (Maximilien), puis la petite amie (Alix) en deuil du jeune homme qui s'est, entretemps, suicidé. Dès la première scène de la pièce, entre les « gros mots » du jeune et la violence à peine contenue de l' « auteur », les répliques explosent comme un feu d'artifice où l'écrit savamment maîtrisé génère un sentiment d'oralité parfaite, un peu comme chez Koltès quand la parole la plus élaborée se met au service de la parlure la plus quotidienne. « *La Baule la Boule rien à foutre c'est les mêmes plages de merde avec des vieux qui achètent des glaces et se rendent même pas compte qu'ils meurent* », lance l'ado qui pensait pouvoir faire la leçon à l'écrivain: « *toi, la Joconde, tu crois que c'est une station balnéaire, pareil que la Boule où les gays dans ton genre vont se faire bronzer les couilles. Pareil que la Boule* »...



Il faut imaginer (et il faut aller voir) ces mots prononcés par Hélène Chevallier, actrice littéralement métamorphosée en petit ado trapu et baraqué, avec une voix de mitraillette dont la seule scansion vaut le détour. Au moment des applaudissements, le jeune public était tout déçu de ne pas revoir le drôle d'ado grossier : le fameux Maximilien. Après le spectacle, le metteur en scène Matthieu Roy avait beau expliquer que c'était bien la jeune femme, debout à ses côtés, qui avait incarné le rôle du garçon, les caïds du public ne voulaient pas l'écouter tant ils étaient séduits par ce jeune homme qui avait, il faut le croire, si bien parlé. « *Madame, vous pouvez reparler comme Maximilien s'il vous plait?* », a fini par lâcher un des collégiens présents dans le public. Ou quand le théâtre, à force de style, finit par interpeller pour de bon le réel.

**J'ai trop peur, texte et mise en scène de David Lescot, au Théâtre de la Ville (café de Œillets) jusqu'au 1er avril.**

**Days of Nothing, de Fabrice Melquiot, mise en scène Matthieu Roy. Spectacle vu dans le cadre du festival "Immersion" au théâtre de l'Onde à Vélizy-Villacoublay. Tournée jusqu'au 12 mai à Châtellerauld les 1er et 2 avril, puis Biarritz, Orléans, Lunel, Uzès, Pantin, Aix en Provence...**



## "J'ai trop peur", mais non David Lescot, ça ira !



*J'ai dix ans. Je sais que c'est pas vrai mais j'ai dix ans. Et nous parions nos deux mains coupées que quiconque ira voir cette semaine J'ai trop peur de David Lescot au Théâtre de la Ville en ressortira en trouvant que pour quelques jours encore, les filles c'est des cloches.*

[rating=5]

[gallery ids="381526"]

"Moi" ( [Suzanne Aubert](#), [Lyn Thibault](#) et Elise Marie) a dix ans et demi. Il aura onze en décembre. Ce jour là, on le retrouve bien planqué derrière son pupitre qui se ploie se déploie dans un bloc-décor très bien pensé. Pantalon trois-quart, voix de nana, casquette vissée sur le crâne, Moi n'a pas envie du tout de traverser l'été qui le sépare du primaire au collège. C'est bien connu, entrer en sixième, c'est "l'horreur". Et personne ne comprend rien, surtout pas sa petite sœur de deux ans et demi qui se défonce à l'hélium.

Tout est génial ici. Il y a cette volonté chez [Lescot](#) de faire témoigner les grandes et les petites choses. Ce même mois, il dirige aussi le spectacle [Ceux qui restent](#) sur la parole de deux enfants cachés. Ici, c'est encore une question d'enfance qui l'anime, mais cette fois partagée par tous en temps de paix si on a la chance d'être né dans une famille bienveillante.

Entrer en sixième. La phrase hérissera les poils de beaucoup. Ici les comédiennes sont interchangeables, preuve de l'universalité de la galère. Il y a aussi cette mise à distance toute simple mais qui permet de supporter l'angoisse réelle des mêmes face à cette épreuve, celle de faire jouer un pré ado par une fille. Elles sont en revanche toutes les trois sur scène à tout faire : les mouettes, le "grand" de quatorze ans qui a tout vu tout compris, les enfants de la plage.

"J'ai trop peur" est l'histoire d'une mutation si rapide qu'elle est incompréhensible et insoutenable. Lescot une nouvelle fois est un ré-activateur de mémoire, et cette fois, on rit aux éclats.

# Le théâtre pour la jeunesse: il a tout d'un grand!

AFP- Publié le 24/03/2015 à 14:08



David Lescot, le 19 mars 2015 © AFP/Archives - Bertrand Gauy

Le spectacle pour la jeunesse ne s'est jamais si bien porté: dans un climat morose marqué par les restrictions budgétaires, les metteurs en scène de théâtre "pour adulte" trouvent dans la création jeune public une bouffée d'air frais et une source d'inspiration.

"On a l'image d'un théâtre pour la jeunesse parent pauvre, ce n'est plus du tout vrai, des artistes qui ne sont pas spécialisés dans l'enfance s'y mettent", témoigne David Lescot. "En ce moment? la période n'est pas rose-rose pour le théâtre et c'est important de former les spectateurs de demain", ajoute-t-il.

David Lescot monte au Théâtre de la Ville, à [Paris](#), sa première pièce jeune public, "J'ai trop peur" (à partir de 7 ans), qui met en scène un gamin terrorisé par la rentrée en sixième.

Trois comédiennes époustouflantes incarnent le jeune héros de 10 ans, sa peste de petite sœur (deux ans et demi) et l'ado de 14 ans qui vient donner ses conseils pour ne pas avoir l'air d'un "TPLD" ("tu pues la défaite") le jour de la rentrée.

"Je n'avais jamais écrit pour les enfants, mais je m'y suis trouvé très bien", assure David Lescot. "Il n'y a aucune obligation d'être mièvre ou angélique: au contraire les enfants aiment bien quand ça fait un peu peur, ils comprennent très bien l'humour."

Sa méthode est la même, qu'il s'agisse d'enfants ou d'adultes: "J'écoute beaucoup, je suis très à l'affût du langage, qu'il s'agisse d'une pièce sur les musiciens du jazz, sur le monde de la finance ou sur l'entrée en sixième", dit-il.

Seule contrainte: les gros mots. "Pas à cause des enfants, ils adorent les gros mots, mais à cause des parents, qui sont des censeurs absolus!" explique-t-il.

Le Théâtre de la Ville a mis les bouchées doubles cette saison avec 230 représentations dans le cadre de l'aménagement des rythmes scolaires contre 150 la saison précédente, en plus des 144 spectacles proposés pour la jeunesse (87 en 2013/14).

Lorsque les classes ne peuvent se déplacer en raison de Vigipirate, le théâtre va dans l'école. "J'ai trop peur" a pu se transporter facilement grâce à son décor, une drôle de boîte escamotable dont les acteurs surgissent comme des diabolins. Le théâtre jeunesse "est aussi un endroit d'invention esthétique", souligne David Lescot.

24/03/2015 14:06:17 - Paris (AFP) - Par Marie-Pierre FERREY - © 2015 AFP

# hottello

critiques de théâtre par véronique hotte



## J'ai trop peur,

texte, conception et mise en scène de David Lescot

Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage



**J'ai trop peur, texte et mise en scène de David Lescot** (Heyoka Jeunesse – Actes-Sud Papiers) À partir de 7 ans

« J'ai dix ans et demi, je suis en CM2, après les grandes vacances, c'est la sixième. Et je sais, enfin j'ai entendu, enfin on m'a raconté, enfin j'imagine, enfin je me suis laissé dire, enfin tout le monde sait que...que c'est l'horreur. La sixième. L'horreur absolue. »  
Moi, le personnage central et narrateur de J'ai trop peur, la pièce de David Lescot, destinée aux enfants à partir de 7 ans, n'hésite pas en tout cas à se poser des questions le concernant personnellement. Il lui faut faire prochainement le grand plongeon, pas simplement se mouiller puis se retirer, mais passer d'un seul coup – en deux mois d'été passés sur un bord de mer de Bretagne tonique -, faire le grand saut dans un vide et un abîme inexplorés, de l'école élémentaire au second degré.  
Bien sûr, on en avait parlé durant la dernière année de classe primaire, en se rehaussant mais sans prendre au sérieux ce qui n'était qu'un avenir lointain encore.

Rien de mieux pour attiser la flamme de la découverte, que de dynamiser son volume de frissons – angoisse, inquiétude, désarroi –, une aventure vers un inconnu trash, une création digne de ce nom qui fait monter le niveau d'adrénaline de chacun.

Moi se remonte donc le moral à bloc à travers une rêverie de paroles qui vont à cent à l'heure, d'autant qu'on est le grand frère de Ma Petite sœur, une enfant vive à la voix acidulée, une jolie poupée bien vivante, agaçante et encombrante, loin d'être sottie malgré ses deux ans et demi ; elle s'étonne quoique rien ne semble la troubler – elle n'en pense pas moins -, à la fois petite et grande sœur de ce frère déjanté. Quant à Francis, le fils d'un ami de la mère de Moi, il sait de quoi il parle ; il a fait la guerre : il sort de sixième, il est passé par la cour de récréation avec les grands de troisième qui vous bousculent et, par la cantine, no man's land où on vole le dessert.

Si le texte de David Lescot est ludique et plaisant à loisir, s'amusant des facéties du langage des petits, comme l'expression « Mé sa pa bozoin ! de la petite sœur, la mise en scène est d'une efficacité et d'une poésie éblouissantes. Pour scénographie, la puissance sobre d'un castelet dont les panneaux claquent sèchement- une boîte en bois de pin blanc qui s'ouvre et se ferme, se déplie pour se monter en table scolaire, une boîte à outils pleine de noblesse scénique, un trésor d'inventions.

Quant aux enfants, ils sont interprétés par trois comédiennes à la verve sucrée, à l'enfance gracile et délicate attachée toujours à la silhouette et à l'esprit, toutes fébriles dans l'âme et prêtes à en découdre avec la vie, comme leur personnage.

Le spectacle est donné aux classes de CM2 des écoles voisines du Théâtre de la Ville, une petite merveille, une chance enfin dont les élèves pressentent l'importance.

Véronique Hotte , le 2 avril 2015

Théâtre de la Ville, Café des œillets, les 4,18, 24 et 28 mars, le 1er avril.